

Le Manifeste

Le temps s'étire et les mouvements se déploient, comme au ralenti, pour ne pas prendre de l'avance sur ces jours qui s'allongent, et donnent une illusion d'infini...

Le soleil de minuit serait-il le secret d'éternité ?

Il faudrait qu'il se fige, mais l'astre poursuit sa course.
Et la nuit nous ronge.

La vie est dans le passage, l'immortalité dans la fixation.
L'horloge est un leurre, le temps n'est pas régulier. C'est un accordéon qui s'emplit d'air et puis se vide, un poumon qui inspire et expire, un univers qui s'expande et se replie. Entre chaque cycle, un instant en suspens... avant une nouvelle accélération.

Sortie de torpeur au solstice d'été, dans un élan à rebours qui fait sursauter, la machine se relance.

Un soleil au zénith favorable à la concoction d'onguents vaudous en biodynamie, de poisons détox rétroactifs, et au développement de cyber espaces naturels pour nos Bio Bots.

Peut-être avons-nous déjà entamé un processus de mutation.
Serions-nous en voie de devenir un de ces *cyborgs* dont parle Donna Haraway ?* Plus tout à fait analogique, pas encore vraiment numérique, à cheval entre deux états, dont le genre se questionne et la peau mue.

Juin là-haut, juillet à l'ombre, août au loin : profiter de pouvoir encore se disperser avant de se disloquer, de pouvoir encore s'échapper avant de se cacher.

Trois prochaines lunes rythmées par quelques fugues festives et sabbatiques, et par l'élaboration de masques et de figures, pour une série d'expositions dès l'automne.

(* Donna Haraway - *Manifeste cyborg*, éditions Exils 2007
- texte original *A cyborg manifesto* 1985)

Le fonctionnement du corps humain est fascinant.

Tout pourrait se résumer à une suite de réactions chimiques régies par la loi du "rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme".

Usine complexe de recyclage où tout ce qui arrive de l'extérieur est intégré à cette *machine molle* après un consciencieux traitement d'information, désassemblage, tri, répartition, association sous une nouvelle forme, utilisation et/ou évacuation.

D'un point de vue strictement physique et biologique, l'ingestion d'aliments apportent au corps un ensemble de nutriments que l'organisme s'empresse de séparer les uns des autres au moment de la digestion : protéines, lipides, glucides, minéraux et oligo-éléments, eau et fibres, chacune de ces quatre premières catégories comprenant elles-même une famille d'éléments.

Les protéines sont par exemple composées de 22 acides aminés chacun en quantité plus ou moins importante, suivant les aliments. Parmi ces acides aminés, 9 sont dits "essentiels" car si les autres peuvent être naturellement synthétisés par le corps humain, ces derniers doivent être apportés par l'alimentation. L'un de ces acides aminés essentiels -le plus rare- est le tryptophane.

Transporté tel quel jusqu'au cerveau, puis sous l'action d'une enzyme spécifique (la tryptophane hydroxylase) et avec la coaction de la vitamine B6, du magnésium et du fer, le tryptophane se transforme et permet la biosynthèse de la sérotonine (molécule appelée "neurotransmetteur" composée en quantités différentes de carbone, d'hydrogène, d'azote et d'oxygène). Mais cette synthèse reste encore tributaire de la présence (ou non) d'autres acides aminés qui se disputent l'entrée du cerveau, ainsi que du taux de glucides consommés et circulant dans le sang.

La sérotonine, en faible quantité dans le corps mais indispensable, régule les humeurs, est favorable au bien-être, est impliquée dans le processus de digestion, et dans la perception du temps subjectif.

Elle est vulgairement appelée "hormone du bonheur". Partant du postulat d'une carence en celle-ci, nombre d'antidépresseurs constituent des "compléments" en sérotonine, et pallient au fait que le corps n'en possède pas assez ou ne la synthétise plus.

D'un point de vue métaphysique et psychologique, il serait trop réducteur d'assimiler le désordre psychiatrique de la dépression à une simple carence. Notamment si l'apport en tryptophane est de quantité suffisante et aussi compte tenu qu'une baisse de sérotonine n'induit pas une dépression chez tous les sujets. La génétique prédispose certains individus à une meilleure biosynthèse de la sérotonine et ainsi à une forme de bien-être psychologique quand d'autres tendent plus naturellement à la mélancolie ou à des phases dépressives. Mais ce serait ignorer les facteurs infinis qui influent sur le fonctionnement interne de notre corps et déterminent au quotidien la santé aussi bien physique que mentale. Par exemple, face à un danger (appelons "un stress"), le système nerveux réagit en alarmant le cerveau qui va à son tour provoquer la libération de nouvelles hormones (dont l'adrénaline), aux niveaux des glandes surrénales, qui permettent de gérer ce danger. L'instinct de survie relève de ce processus, et l'expérience permettra au cerveau de réagir de manière plus adaptée à l'avenir. Dans le cas d'un stress un peu plus prolongé, le cortisol prend le relai de l'adrénaline et permet, par l'augmentation du taux de sucre dans le sang, de "résister" en fournissant l'énergie nécessaire pour lutter le temps nécessaire, avant que le corps ne se régule et retrouve un équilibre quand la situation de stress prend fin.

Confronté à des stress chroniques ou continus, l'organisme en résistance permanente s'épuise sous les effets du cortisol qui dérégule le système et provoque dans le temps une fatigue et des symptômes affectant l'alimentation, le sommeil mais aussi l'immunité et les humeurs, et qui génèrent à leur tour un stress, dans une logique de cercle vicieux.

En termes de stress, nous pourrions entre autre évoquer les exigences sociales imposées à chaque individu afin de correspondre à des normes - l'incitation à la consommation débridée comme définition de l'être par l'avoir d'une part, et l'accès toujours plus monnayé aux biens de premières nécessité d'autre part - et qui forcent beaucoup à s'inscrire dans une logique de travail salarié dans des conditions harassantes, sinon déshumanisantes, qui les poussent x heures/semaines à mettre en sourdine leurs aspirations personnelles (quand ce n'est pas leur moral et leur dignité) sans pour autant leur permettre de répondre à ces exigences.

Quant aux autres bienheureux
qui s'engagent sur une voie alternative ils héritent
avec elle du statut d'original (dans le rare meilleur des cas)
à celui d'anarcho-terroriste (dans le pire) en passant par celui de
marginal, désaxé ou malade mental.

À ce cahier des charges auquel chacun tente (ou pas) de répondre comme il peut
mais qui ne relevait encore que de l'aspect public de nos vies, s'est greffé la connectivité,
en développement depuis les années 80/90 avec l'émergence de l'internet, puis
l'hyperconnectivité aujourd'hui qui a aboli la notion de vie privée pour faire de chaque
instant de la journée un potentiel buzz sur les réseaux sociaux, un potentiel produit négociable,
une potentielle donnée exploitable. Tout ceci calibrant absolument chaque moment de vie dans
une logique capitaliste : tu produis, tu vends, tu consommes, tu es rentable. H24.

Ce nécro-système instauré et porté aux nues par l'homme blanc hétérosexuel - qui compte bien
garder ses privilèges - élève au rang de hautes valeurs des notions comme la richesse ou la virilité
(= le pouvoir) qui induisent elles-mêmes, pour exister, l'entretien de la pauvreté et de la domination.
Dans un monde où l'exploitation prévaut sur la considération, et où le statut de mâle Alpha est
toujours à défendre, une hiérarchie de l'oppression s'instaure tacitement et crée un environnement de
compétition et de stress permanent. Dans les milieux (professionnels ou privés) où ce système
prévaut, les individus n'ayant aucun moyen de veto, de défense morale ou psychique face à cette
pression, ou bien pris dans un environnement qui les pousse à s'y plier vont soit développer un
sentiment de culpabilité et donc de mal-être (de la déprime chronique à l'auto-destruction) soit
reporter sur l'autre le poids de leurs maux sous des formes bigarrées de tyrannies, allant de l'agressivité
au féminicide en passant par la manipulation, le harcèlement, l'homophobie, la transphobie, la
discrimination, les agressions verbales et physiques, les violences racistes, sexistes et sexuelles, les viols,
la pédophilie, les infanticides... enfin la violence tout court.

Ces actes perpétrés génèrent chez ceux qui en sont victimes une nouvelle forme de stress - dit
"post-traumatique" - qui s'ajoute aux autres et nourrit un sentiment rémanent d'anxiété, aussi bien
conséquence des expériences vécues que anticipatrice des prochaines (et donc, les provoquant malgré
elle...). Dans un système où le climat d'insécurité est entretenu à travers la figure de cet autre,
l'étranger, les coalitions disparaissent au profit d'individus isolés, concurrents ou ennemis, apeurés et
en état de vigilance constant, qui se dressent les uns contre les autres, alors que c'est ce même système
qui exerce la violence, oppresse et maintient la précarité sociale.

Où se trouve le point de bascule correspondant au moment où l'individu (son esprit et son
organisme) cessent de résister (de manière offensive ou défensive) à une agression extérieure pour ne
plus faire que se résigner, ou porter de manière irréversible les stigmates d'une oppression ?
Comment arrive-t-on à réorganiser les indices de "normalité" de telle manière qu'on en arrive à
considérer comme acceptable quelque chose qui ne devrait pas l'être, et donc finalement, à minimiser
les violences subies, au prétexte que celle-ci n'ont pas tué... Ou pas encore ? Jusqu'où peut aller la
résilience ? Ou plutôt, a-t-elle une fin ?

En solution de substitution, chacun crée son paradis artificiel.
Sa dose d'illusion, en boisson, médication, poison, religion ou obsession.
Agissant comme autant de drogues.

Pour que le temps de quelques heures, ou d'une vie, la réalité s'altère pour être plus tolérable.
Moins absurde.

Remède à l'ennui, à l'angoisse, à l'inconnu, au vide, on se vaccine contre la mort en s'inoculant de
petites souches de celle-ci. En funambule mal assuré entre évasion et annihilation.

À chacun sa substance, et une substance pour chacun, moyennant finance. Et le business roule,
le Capitalocène sachant tirer profit même de ses conséquences néfastes. Si l'alcool n'était pas aussi un
anesthésique il serait prohibé, compte tenu des conséquences multiples de son absorption, autant à
court qu'à long terme. Le sevrage de l'alcool sans diminution progressive, dans les cas de sa
consommation à haute dose, est le seul à pouvoir être léthal. Celui de l'héroïne peut l'être dans des
cas plus rares. Les autres sevrages ne le sont pas.

Les drogues d'aujourd'hui sont
les médicaments d'hier, développés par les
laboratoires pharmaceutiques, prescrits par les médecins,
générant dépendances, addictions, overdoses, retirés de la
circulation, mais toujours consommés sous des formes plus pures ou au
contraire plus coupées.

Les substances illicites coulent dans les veines du marché sous l'œil attentif et
spéculateur des acteurs financiers et politiques qui le contrôlent et le régulent : un moyen
de tranquilliser les foules tout en continuant à investir avec l'immunité dont ils jouissent
et abusent.

Et puis au jeune frisson de l'interdit se substitue le sage besoin de confort, et avec l'âge il est
encore temps de se donner bonne conscience en rentrant dans les rangs du socialement correct.
À tout mal son analgésique labellisé et côté en bourse, l'ordonnance légitime la dépendance,
recense les malades, dresse des statistiques. Le système met en balance ses victimes et ses gains, et
puis procure des soins aux victimes au frais de celles-ci pour augmenter encore ses gains.
Et ceux qui pensent être sobres s'adonnent aux écrans, au travail, au sexe où à la religion :
Autant de substituts qui distraient et mettent en sourdine les tourments.
Tous drogués.

Sans une forme d'inconscience planifiée, ou de conscience occasionnellement altérée, il est impossible
de soutenir l'absence de sens.

*Je n'ai jamais connu des eaux calmes. Ballotée entre sentiments d'euphorie et vagues à l'âme.
Pourtant je dérive en ce moment sur une mer sous sédatif, une eau en vase clos à laquelle il ne faut pas
oublier d'administrer une dose de chlore pour ne pas qu'elle verdisse. Et autour de mon dôme, à l'extérieur
de l'aquarium, évoluent toutes sortes de nuages, noirs, inquiétants, chargés d'électricité, à l'horizon.
J'ai l'image mais je n'ai pas le son.*

*Ça ne bourdonne plus dans ma tête. Fini les tempêtes, fini les moussons. Les dépressions atmosphériques
se brisent sur la vitre courbe, sur la cornée de mon observatoire géant. La pluie s'écrase sur le globe comme
de grosses larmes insipides, comme du sérum physiologique sur un œil de verre.
J'ai l'image mais je n'ai plus les humeurs.*

*Au centre de cette mer circulaire, un îlot, comme une pupille toute petite au cœur de l'iris, entrée du trou
noir vers le fond de l'orbite. Sur la terre ferme de ce lopin, je considère le monde comme derrière un écran,
mise à distance des sujets, anesthésie des émotions.
J'ai l'image mais je n'ai plus les traductions.*

*Au final je n'ai juste plus de parasites, simplement la projection pure de la lumière au fond de mon œil,
avec des eaux calmes comme diaphragme et un anticyclone comme prisme.*

Mr Loyal présente les

joyeusetés de l'été



Rock in Bourlon

Les 27, 28 & 29/06 ::

«Rock In Bourlon» festival

Place de l'Abreuvoir, Bourlon (62-FR)

<https://www.rockinbourlon.com/>

Rock'R Sauvage

Les 07, 08 & 09/08 ::

«Rock'R Sauvage» festival

Porrentruy (CH) - <https://rocksauvage.ch/>

Les expositions se transmutent avec les saisons, et délaissent leur peau blanche des salons pour une peau rouge des champs.

Les vampires en vacances tentent un bain de soleil polaire et troquent leur cercueil en bois contre le cheval de métal, abandonnant leurs Carpathes Auvergnates direction le Nord Pas de Calais, et puis le Jura Suisse, pour peut-être monnayer leurs grimoires sérigraphiés contre quelques pièces d'argent. Dans la malle, crème solaire indice '500' et camisole opaque dénotent aux côtés d'éditions rares et d'estampes précieuses. Emballées dans du papier de soie, à l'image de notre peau diaphane, et sorties de l'ombre, comme pour nos pupilles, que les premiers rayons blessent.

Nos coutumes rustiques ne faisant guère honneur à la demi mesure, ce brusque changement d'air donnera le ton des journées au long cours jusqu'à la morne saison. Nomade à mi-temps. Et ainsi de dévaler la tour pour avaler la route, et gagner quelques festivités sonores reculés, rituels musicaux et transes collectives modernes, où se dresse toujours une enclave ombragée pour abriter nos cabinets de curiosités.

Amateurs d'étrangetés et joyeux zombies, approchez ! Dévorez des yeux nos plats encrés, longuement mijotés, secrètement estampés dans nos antres sacrées, où presses archaïques et cadres de soie ont donné vie à ces précieux mets.

Aux premiers jours du Cancer et derniers de Junon, du 27 au 29/06, notre échoppe fera escale en la cité de Bourlon (62-FR) pour trois jours en festolement. Et l'on nous retrouvera sous le signe du Lion en territoire Helvète pour trois nuits sauvages Bruntrutaines (Porrentruy- CH), les 07, 08 et 09/08.



Nouvelle Estampe :: "VOODOO SPELLS" - Sérigraphie 6 couleurs - 30 exemplaires
Visuel en technicolor et commandes ICI : audecarbone.com/boutique/produit/voodoo-spells-serigraphie

Choeur à tue-tête pour monstre à deux corps :

*Dans un Triumvirat truqué et trompeur
 Un MC mène la danse et jette les sorts.
 En Chef d'orchestre du haut de la chaire
 Sa mécanique rodée donne le tempo ;
 Cymbale acide et tambours en écho
 Singent un appel tribal au rite
 Aux plantes carnassières en rut.*

*Dans des spasmes s'agitent
 Ombres et amulettes magiques,
 Enfin surgit la transe vaudou
 Poupees humaines à genou
 Sous le joug des psychotropes.
 Dans la fusion des corps, c'est le choc des os
 Qui bat la mesure du bal interlope.*



webstore



audecarbone.com



Epoxetbotox



epoxetbotox.com



Sérigraphié à la main en 100 exemplaires en juin 2025
 abonnement, contribution & informations : <https://fr.tipeee.com/limposte/>